

Les êtres de la nature et le corps éthérique¹

DR. JACQUES MABIT²

Dans cet article, nous proposons de traiter du sujet très peu abordé et plein de confusion des êtres de la nature. Dans la cartographie du monde invisible, leur place est souvent mal définie et associée de façon erronée aux esprits incorporels. Pour la modernité contemporaine, ils n'existent tout simplement pas. La connaissance de ces êtres et de leur mode de fonctionnement est cependant essentielle pour expliquer de nombreux phénomènes dits paranormaux (sommambulisme, présence de fantômes, etc.) et des comportements pathologiques chez l'être humain et qui ne trouvent pas d'explication médicale conventionnelle. Ces troubles sont essentiellement associés à leur corps éthérique que nous essaierons de décrire succinctement. A titre d'exemple illustratif de l'universalité de leur présence et de leur mode de comportement, nous considérerons un peu plus en détail le cas des sirènes et des lutins aux « pieds inégaux ».

Les êtres de la nature

Toutes les traditions à travers le monde ont reconnu l'existence de ces êtres de la nature et selon leur association à un des éléments de la création, leur ont prêté des noms différents tout en identifiant des caractéristiques similaires.

- Eau : ondines, sirènes, nymphes, dryades, etc.
- Terre-Forêts : gnomes, lutins, troll, sylphes, elfes, etc.
- Air : djinns, fées, etc.
- Feu : salamandres, vulcains, etc.

La liste de leurs diverses appellations est interminable : follets, farfadets, servans, sottais, kobolds, nutons, matagots, gripets, korrigans, nisses, brownie, gobelins, hobgolins, leprechauns, puck, etc., avec de multiples régionalismes.

Dans diverses traditions, il existe des noms génériques regroupant ces différents êtres de la nature (et parfois les confondant avec démons, divinités, esprits...). C'est le cas des Laminak du Pays Basques, des Dévas de l'Inde, ou des Pixies d'Angleterre.

La tradition occidentale a également reconnu initialement leur existence, mais avec l'apparition du rationalisme, a tendu à les transférer et cantonner au domaine de l'imaginaire, du folklore, de la

¹ Extrait de la Conférence d'ouverture des 1ères Assises Internationales des Médecines traditionnelles. One Health – Traditional Medicine (OHTM), « Quelques pierres d'achoppement conceptuelles dans le dialogue entre médecines traditionnelles et médecine occidentale », in Savoirs et pratiques traditionnels face aux défis actuels de la santé, de la recherche et du développement et des sciences de la durabilité, 18-19-20 octobre 2023, Université Cheikh Anta-Diop, Dakar, Sénégal.

² Médecin-fondateur du Centre Takiwasi, Pérou, www.takiwasi.com

mythologie, des « croyances populaires », de la superstition, des contes et des légendes. Ce qui revient à un déni de leur existence ontologique, réelle et objective.

Selon les traditions et les lieux, ces êtres de la nature sont désignés par Petit Peuple, Bons voisins, Petite noblesse, Peuple de la Paix, Habitants des collines. Dans un ouvrage assez détaillé, L'Univers Féérique, Edouard Brasey (2008), malgré certaines imprécisions³, résume assez bien ce que l'on peut dire de ces êtres de la nature :

*« Ils ne savent rien du bien et du mal ; ils agissent uniquement en fonction de leur impulsion du moment, au gré de leur caprice et de leur fantaisie. Ils ne sont ni bons ni mauvais, ou bien ils sont les deux, mais sans avoir aucune conscience des conséquences bénéfiques ou désastreuses de leurs actions. Ils sont fondamentalement amoraux... Certaines traditions initiatiques enseignent que les élémentaux composent le “troisième royaume”, en marge des anges et de celui des humains. Chez les Latins, les Celtes ou les Germains, le culte rendu aux divinités de la nature et des éléments allait de pair avec ce que les Romains appelaient le *genius loci*, le “génie du lieu”. Si les anges, ces messagers du ciel, représentent des entités purement spirituelles dont le rôle consiste à assurer le lien entre les êtres humains et la Divinité, les être de la nature forment des entités “énergétiques”, animant la matière de leur énergie et la protégeant de tous les dérèglements qui pourraient atteindre son intégrité. Ils sont, en quelque sorte, les esprits gardiens de la nature et de la matière, de la même manière qu’il existe des anges gardiens pour les hommes. Ils veillent sur la croissance et la bonne santé des animaux et des plantes et composent la part spirituelle de la terre, des pierres, des rivières et du vent. Ils se nourrissent exclusivement de l’essence subtile des éléments naturels. Ces esprits gardiens ne sont pas totalement invisibles ; ils ont un corps, même s’il ne s’agit pas d’un corps physique et matériel comme le nôtre, mais d’un corps composé d’énergie pure, lumineux, translucide et mobile, qui se fond avec l’environnement naturel dont il adopte la forme et la couleur, à l’exemple des caméléons. C’est pourquoi il est si difficile de les voir : ils se confondent avec le feuillage, l’écorce des arbres, la vague de la mer ou les nuages qui glissent dans le ciel.”*

Leur réduction spécifique au seul corps éthérique (le corps énergétique étant commun à tous les êtres de la création), mérite qu'on décrive succinctement les caractéristiques de ce corps, car c'est leur seule structure commune avec les humains et donc celle par laquelle ils vont éventuellement communiquer ou interférer avec eux.

Le corps éthérique

Le corps éthérique est périssable à la mort et sexué (différent pour les mâles et les femelles), ce qui n'est pas le cas du corps énergétique. Le corps éthérique (appelé parfois aussi corps astral) est sensible aux influences des astres et en particulier de la lune (mais pas du soleil), et aux influences climatiques.

³ Bien que Brasey reconnaisse que ce ne sont pas des esprits incorporés, il parle « d'esprits gardiens de la nature » qui « composent la part spirituelle de la terre... ». Exemple de la difficulté traiter ce sujet sans générer de confusion.

Chez l'être humain, le corps éthérique se manifeste somatiquement à travers le système nerveux autonome. De ce fait, les altérations du corps éthérique s'expriment à travers un déséquilibre du système orthosympathique/parasymphathique qui gère les fonctions automatiques, inconscientes, du maintien de la vie (température corporelle, battements cardiaques, digestion, respiration, etc.). Cette symptomatologie sera classée médicalement comme un syndrome vagal : variations brusques de la température, diarrhées et vomissements, tremblements, modifications du rythme cardiaque, pâleur, vertiges, céphalées, sensation de malaise général. Ces symptômes disparaissent après un nettoyage et régulation du corps éthérique, en particulier par l'utilisation de substances capables d'absorber les ondes électromagnétiques d'une part et, d'autre part, avec la fermeture du corps éthérique par des bain d'immersion dans de l'eau salée.

Le corps éthérique peut être mis en évidence, visualisé et mesuré quantitativement par le système de la bioélectrographie GDV (Gas Discharge Visualisation) de Korotkov (à ne pas confondre avec l'aura liée au corps spirituel) (Korotkov KG, 2010) (Grozdeva D., Dikova T., 2018).

Le corps éthérique est sensible aux ondes électromagnétiques et c'est lui qui entre en jeu chez les magnétiseurs et sourciers. C'est à son niveau que se manifestent le somnambulisme et les phénomènes paranormaux (poltergeist, par exemple). Ceux-ci sont à différencier de la médiumnité qui s'exerce uniquement au niveau des corps énergétique et spirituel.

Le corps éthérique n'est pas limité par des obstacles physiques, en particulier pour ses déplacements.

Après le décès, l'âme et les corps immortels (énergétique et spirituel) sont immédiatement séparés du corps physique et quittent ce monde, tandis que les corps mortels (éthérique, émotionnel et psychique) peuvent y persister un certain temps, seuls ou ensemble, en particulier par suite de morts soudaines ou violentes, quand le sujet n'a pas le temps de prendre conscience de sa mort physique, ou lors d'un attachement particulier à ce monde matériel (être aimé, territoire, biens matériels...) qui empêche une transition pleine et entière vers le monde-autre. Cette présence persistante se manifeste sous forme de fantôme. Ces fantômes errent dans les lieux qui leur ont été familiers ou dans la proximité d'êtres chers. Dans la tradition amazonienne, des rituels lors du décès et dans leur suite immédiate, visent à éloigner la présence perturbante de ces défunts (*difuntos*). Les autochtones parlent « d'âme qui peinent » (*almas que penan*) mais ce terme est inadéquat puisqu'il ne s'agit pas d'une âme mais de corps secondaires mortels. Dans certaines traditions religieuses, on utilise le terme « d'âmes errantes », ce qui est également inadéquat *stricto sensu*, pour ces mêmes raisons.

Le corps éthérique est labile à la naissance et va se stabiliser au cours du temps pour atteindre normalement sa pleine stabilité à l'âge de 12 ans. Cette relative instabilité rend l'enfant fragile à certains stimuli puissants, brusques ou violents, induisant un détachement relatif du corps éthérique d'avec le corps physique. C'est le cas des frayeurs (*susto*) qui demandent des soins au niveau du corps éthérique (donc du système neuro-végétatif ou système nerveux autonome)⁴. Ce peut être le cas d'enfants (ou personnes fragiles) qui, sur la berge d'un fleuve, ont leur corps éthérique entraîné par la force éthérique de la rivière en crue. Dans ce cas, la réintégration du corps éthérique au corps physique sera l'objet de soins spécifiques, menés par des spécialistes entre lesquels on trouve encore aujourd'hui les « appeleurs d'âmes », terme incorrect, répétons-le, puisqu'il ne s'agit pas de l'âme

⁴ Voir Giove R., Mabit J. (Octobre 2022)

(instance spirituelle immortelle) mais du corps éthérique. Cette confusion est compréhensible du fait que le corps éthérique est généralement invisible (non matériel), possède certains attributs des défunts quand il s'agit de fantômes (procédant des corps psychique et émotionnel), et il semble animer la vie puisqu'une perturbation extrême non résolue du corps éthérique peut, sur le long terme, entraîner la mort.

Une des manœuvres les plus courantes dans diverses traditions consiste à rétablir l'intégrité du corps éthérique par des passes sur le patient à l'aide de substances inertes ou végétales ou animales capables d'absorber ces perturbations électromagnétiques. Les substances inertes utilisées vont de la pierre d'alun, au papier journal en passant par des bougies ; les substances végétales peuvent être en Amazonie le bois du palmier de *chonta* (*Bactris gasipaes*) ou les feuilles de *piñón colorado* (*Jatropha gossypifolia* L.) ; les substances animales peuvent être en Amazonie et dans les Andes le cochon d'Inde (cuy, *Cavia porcellus*) (Reyna Pinedo V., 2002)⁵ et sur la côte péruvienne, de façon ancestrale, le « chien nu péruvien » (Maniero E., 2015)⁶ ou même certaines variétés de poules.

Pour revenir aux êtres de la nature, parfois désignés sous le nom de « Petit Peuple », ce sont donc des êtres sexués, qui naissent, se reproduisent et meurent. Ils sont mortels bien que leur durée de vie puisse atteindre des siècles. Ils sont farouchement attachés à leur territoire et le défendent contre tout intrus non autorisé. Ils se nourrissent de l'énergie éthérique de l'élément naturel auquel ils sont liés (terre, eau, air ou feu). Ils assument des fonctions de protection et préservation des éléments et territoires qui leur correspondent. N'ayant pas de corps émotionnel ni psychique ni spirituel, ils ne disposent pas de conscience morale et de ce fait ne sont ni bons ni méchants. Ils peuvent aussi bien adopter un comportement « bienveillant » à qui les respectent ainsi que leur territoire, que devenir agressifs voire dangereux envers les intrus⁷. Ils vivent dans la nature, souvent dans des endroits éloignés des perturbations induites par les humains et leur mode de vie moderne et urbain. Ils sont généralement invisibles, mais se laissent parfois voir à des humains sensibles ou suffisamment inoffensifs et purs, sous des formes humanoïdes ou confondus comme des caméléons avec l'élément de la nature leur correspondant. N'ayant pas de corps physique, ces modes de perception humanoïde doivent être compris, non comme une réalité absolue, sinon comme une visualisation de leurs caractéristiques propres perçues symboliquement par le cerveau humain. Ils sont généralement de petite taille, voire très petite, et pour cela parfois appelés nains (cf. Les 7 nains de Blanche-Neige).

En Occident, c'est Paracelse, médecin suisse-allemand du XVI^e s. qui va tenter d'ordonner les savoirs autour de ces « êtres élémentaires » comme il les désigne, en particulier dans son « Livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et de tous les autres esprits » (Paracelse, 1566 [1998]). C'est lui qui invente le mot « gnome » (gnomi). Didier Khan (Khan D., 2021) reprend cette question des êtres élémentaires de la nature dans divers écrits de Paracelse en montrant ses tâtonnements et

⁵ Un ancien éleveur isérois nous racontait qu'une technique d'élevage de son époque consistait à mettre un cobaye au milieu des lapins, puisque c'était le cobaye qui tombait malade et faisait office de bouclier entre la maladie et les lapins.

⁶ La culture Moche (Ier-VIIIe siècles) sur la côte péruvienne a laissé de nombreuses représentations en céramique (huacos) de ce chien et de son usage thérapeutique. Voir op. cit.

⁷ A la manière d'un chien défendant son territoire de l'intrusion d'un étranger. Son agressivité à cet endroit n'est pas liée à une forme de conscience morale.

parfois corrections ultérieures dans l'exploration de ce mystérieux domaine. Cependant, quelques définitions de base demeureront que l'on peut regrouper de la façon suivante :

« Ce ne sont ni des démons (ils peuvent cependant être eux-mêmes possédés par des démons), ni proprement des esprits, ni des êtres humains. Ils présentent une chair subtile que l'on ne peut lier ni saisir, car elle n'est pas faite de terre. Cette chair subtile peut passer à travers une muraille, car elle est semblable à un esprit, tout en étant très réellement chair, sang et os. Ils mettent au monde enfants et rejetons, parlent et mangent, boivent et marchent, choses que ne font pas les esprits. Ils n'ont pas d'âme et par là sont exclus du Salut par le Christ, sont mortels et sont sensibles aux événements météorologiques. »

On reconnaît dans cette « chair subtile » un équivalent du corps éthérique, avec une très nette différenciation des êtres humains et des esprits, malgré des similitudes engendrant la confusion.

Les guérisseurs et sorciers peuvent arriver à maîtriser la relation avec certains de ces êtres, de même qu'il est possible d'apprivoiser un animal, et de les mettre au service de leurs fins bénéfiques ou maléfiques.

De la même façon que les espèces animales montrent des caractéristiques propres, les différentes familles d'êtres de la nature possèdent des traits spécifiques. Il est remarquable de noter que ceux-ci se retrouvent quasiment à l'identique dans des cultures extrêmement éloignées dans l'espace et le temps.

Prenons deux exemples illustratifs, celui des sirènes et celui des lutins aux « pieds inégaux ».

Sirènes

Les sirènes se retrouvent aussi bien dans l'Odyssée d'Homère d'il y a 3000 ans en arrière que dans les contes d'Andersen (1837). On peut contempler de magnifiques spécimens dans l'art roman poitevin entre le XIe et le XIIe siècle : celle du portail de Saint-Hilaire de Poitiers, par exemple, celle du portail occidental de Saint Pierre d'Aiffres, ou encore celle de Saint Pierre de Chauvigny (Daoudal S., 2007). Dans le mythe grec, il s'agit plutôt de sirène-oiseaux, le thème des sirènes-poissons se développant surtout à partir du VIIe-VIIIe siècles.

Mais le « mythe » de la sirène demeure extrêmement présent de nos jours. Nous avons pu l'observer aussi bien au Gabon, qu'en Australie et en Amazonie. Le guérisseur amazonien Ignacio Pérez Ortiz, de Rumizapa, avec qui nous avons travaillé de longues années, invoquait dans ses soins son amie sirène qu'il disait s'appeler Dina Albertina. Un autre de ces maîtres, Aquilino Chujandama, vivant à Yukanayaku sur le fleuve Huallaga, affluent de l'Amazone, disposait d'une sirène qui vivait, disait-il, dans une fosse d'un torrent au pied de sa maison. Il a pleuré amèrement quand, à la suite du passage de pêcheurs à la dynamite, sa sirène a disparu.

Dans un Colloque à Bangui sur « Sorcellerie et Justice en République Centrafricaine », il est rapporté l'extrême actualité et prégnance de la sorcellerie. Les journaux publient hebdomadairement des articles traitant d'histoires « exceptionnelles » de sirènes, comme cet article de L'Agora, 2007, N°032, intitulé : « Une sirène jalouse à l'excès débarque au domicile de son amant » (Collectif Bangui, 2008)

Comme le note Solène Daoudal « *Le motif de la sirène apparaît comme profondément protéiforme et chargé d'une grande ambiguïté : démonisée, la sirène finit par être érotisée ; elle suscite la merveille entre attirance et répulsion* » (Daoudal S., 2007).

Dans toutes les traditions, la sirène est associée au thème de la séduction par son chant. La tradition populaire l'a retenu dans l'expression « céder aux chants de sirènes » évoquant un appel séduisant mais trompeur.

A l'abbaye de La Sauve Majeure en France, sur un des chapiteaux, deux hommes nus, enchaînés par des lianes végétales, se tiennent les pieds avec leurs mains, pour résister à la tentation des sirènes-poissons située sur le chapiteau d'en face⁸.

Dans l'Odyssée, Circé avait conseillé à Ulysse de ne pas écouter le chant des sirènes qui allaient attirer leur embarcation sur des rochers. Cette séduction était telle qu'Ulysse devait se boucher les oreilles avec des boules de cire et se faire attacher au mât du bateau afin de pouvoir résister. On notera que Ulysse s'apprêtait à pénétrer dans un territoire inconnu et que les sirènes, gardiennes de cet espace, s'opposaient à cette intrusion.

L'ethnie Shipibo du fleuve Ucayali et affluents, en Amazonie péruvienne, reconnaît l'existence d'un « monde l'eau » (Jene nete) où vit un peuple de l'eau, similaire au monde des humains.

« Les mythes Shipibo racontent l'existence du « monde de l'eau », Jene nete, où se trouvent des êtres parmi lesquels se situent les gens de l'eau. Ils ont des routes, des maisons, des moyens de transport, de la nourriture, des boissons, etc. Autrement dit, la vie sous l'eau, d'une certaine manière, est parallèle à la vie à l'extérieur. (...) Comme le commente grand-père Rodriguez, chaque être a son espace, mais aucun d'eux ne peut vivre indépendamment des autres êtres ou des ressources. De même, il mentionne les noms en Shipibo de certains espaces, comme l'eau, la terre, la forêt et le ciel. (...) Dans le passé, c'est ainsi qu'ils vivaient, c'est-à-dire qu'ils apprenaient de toutes les plantes qui sont ici et de là ils apprenaient toutes choses pour pouvoir faire le mal, pour guérir, pour pouvoir faire leurs choses, s'attacher magiquement une femme ; pour qu'ils aient leurs protections. Ces hommes les manipulaient comme leur progéniture. (...) C'est tout ça le monde, Nete. C'est comme ça qui le connaissent, de là qu'ils apprennent. »

Les sirènes, avec les dauphins d'eau douce (*bufeos*) sont les principaux habitants de ce monde de l'eau :

« C'est là qu'est la sirène que ces hommes manipulent pour ceux-ci et pour ceux-là. (..) - Les sirènes sont des êtres qui peuvent aussi se transformer en personnes. Ils ont tendance à emmener les humains sous l'eau. Ils communiquent avec les Shipibos à travers les rêves. » (UNICEF-CILA, 2012).

Les sirènes enseignent aux guérisseurs leurs chants de séduction qu'ils utilisent en particulier dans les sessions d'ayahuasca, chants très aigus, qui induisent des états extatiques de fascination. Ces chants permettent aux sorciers de mettre sous emprise leurs victimes, susciter une adhésion aveugle,

⁸ <https://www.unebonnenouvellepajour.com/2017/03/les-chapiteaux-de-l-abbaye-de-la-sauve-majeure.html>

provoquer un amourachement irrésistible. Ces techniques font partie des pratiques de contrôle et manipulation des personnes, très développées dans la médecine traditionnelle shipibo (Tournon J., Silva M., 1988)

Nous avons pu nous-mêmes expérimenter ces états de fascination extatique au cours de session d'ayahuasca avec le fameux sorcier shipibo Guillermo Arévalo (Ketsembetsa). Les chants de sirène en langue shipibo avec une voix de tête, induisent une abolition du sens critique, et une attraction impérative.

Les lutins aux « pieds inégaux »

Les lutins sont des êtres de la nature liés aux forêts dont une espèce particulière se caractérise par une asymétrie au niveau des membres inférieurs, un pied plus grand que l'autre, ou des pieds à l'envers. Cette famille de lutins se retrouve en France et Suisse avec le dahu et ses nombreuses variantes régionales, ou avec les « kavere » ou « kapere » de Nouvelle-Calédonie⁹, « *d'étranges lutins qui ont les jambes à l'envers* ». Son équivalent en Amazonie est le chullachaqui (du quechua chulla ou ch'ulla, [impair, inégal, unique, asymétrique] et Chaki [pied]).

Leur côté facétieux, espiègle, farceur et malicieux caractérise ces lutins, ils aiment jouer, tromper, faire disparaître des objets... Ils sont à l'origine du verbe « lutiner » qui signifie « taquiner » et « tourmenter » dans le vocabulaire galant (Dubois P., 1992). En Nouvelle-Calédonie ils « *adorent rire aux dépens des hommes en les perdant dans la mangrove ou dans les maquis miniers... leurs jambes sont à l'envers et suivre leurs traces conduit inévitablement à se perdre* ». En Amazonie, le chukllachaki, appelé aussi « shapishico », prend l'apparence d'une personne connue pour tromper ses victimes et les faire se perdre dans la jungle. Ils cachent la machette des indiens travaillant dans la forêt et leur font des blagues pas toujours de bon goût. Ils sont reconnus comme des gardiens de la forêt, à la fois respectés et craints (Galeano JC., 2009).

L'anthropologue Rosendo Gualima note que les Ashéninka du Pérou « *ont toujours cru en un Père, Créateur, Dieu Tout-Puissant, le Pawa Tajorentsi, comme on l'a traduit ; aussi dans les esprits de la forêt, des différentes plantes et arbres, ainsi que dans la « mère » (madre) de l'eau, qui est l'esprit de l'eau, représenté de différentes manières. De la même façon, le patron (dueño) de la forêt et des animaux, connu par certains sous le nom de chullachaqui, est chargé de prendre soin des animaux et de punir ceux qui dépassent les limites de la chasse, par exemple* ». (Gualima R., 2021).

Dans le domaine des facéties, le dahu (ou dahut) a deux pattes latérales plus courtes que les deux autres, afin de bien se tenir dans les pentes montagneuses et il est associé à la plaisanterie initiatique des « chasses au dahut » (Jacquat M., 2000).

⁹ Voir l'excellent documentaire « La tribu des invisibles en Nouvelle-Calédonie », qui rassemble de nombreux témoignages contemporains sur les relations entre les autochtones et les lutins https://documentation.ac-noumea.nc/IMG/pdf/la_tribu_de_linvisible.pdf

Les êtres de la nature se consacrent à la préservation du territoire qui leur est confié et du bon équilibre et de la croissance des éléments naturels. La pénétration induite par les humains sur ce territoire les incite à le défendre farouchement et agir contre l'intrus, de façon parfois agressive et violente, sans que cela ne mette en jeu un sens moral dont ils sont dépourvus. Les tradipraticiens appelés à intervenir ou pénétrer dans un espace qui ne leur est pas familier, commenceront en général par d'abord effectuer un rituel afin de solliciter la permission aux êtres de la nature gardiens du lieu et par précaution protégeront leur corps éthérique. Dans ces situations, en Amazonie, de façon systématique, tout individu assure une offrande de tabac (jus ou fumée) aux gardiens du lieu, ce dont ils sont particulièrement friands, et se souffle de la fumée de tabac sur le corps (soplada) afin de se protéger.

Conclusion

Ainsi, la reconnaissance de l'existence ontologique de ces êtres créés, dotés de spécificités selon leur espèce, et leur différenciation d'avec les « esprits » et les fantômes, conditionne une bonne cartographie et compréhension du monde invisible et des manifestations pathologiques éventuelles qu'ils peuvent susciter chez les humains. La multiplicité de ces êtres et de leur mode de perception par les humains, leur absence de corps matériel, leurs potentialités extraordinaires (invisibilité, déplacements rapides sans obstacle de la matière, etc.), leur rôle perçu parfois de manière bienfaisante, parfois malfaisante, facilitent aussi bien les discours imaginaires et projectifs populaires que les interprétations symboliques chez les lettrés, rendent leur saisie par les esprits rationnels très difficile, et expliquent les confusions à leur sujet aussi bien chez les peuples autochtones, les tradipraticiens eux-mêmes, que chez les scientifiques, juristes et religieux saisis de ces questions. Entre le déni de la pensée rationaliste-matérialiste et l'explosion imaginaire des « croyants », il devrait rester un espace raisonnable pour aborder l'étude calme et posée de ce mystérieux univers extrêmement négligé par l'Université, sauf exceptions comme celle de Claude Lecouteux, professeur à Paris-Sorbonne (Lecouteux C., 1988, 1995, 2000), qui « regrette l'absence d'une définition du champ sémantique des lutins, ce qui provoque de très nombreuses idées fausses à leur sujet, et une perte dans la compréhension des traditions et des mythes qui leur sont liés ».

Références

Brasey E., (2008) L'univers féérique, Pygmalion Ed., 864p.

Grozdeva D., Dikova T. (2018) Gas discharge visualization – historical developments, research dynamics and innovative applications, September 2018, Scripta Scientifica Salutis Publicae 4:27-33, DOI:10.14748/sssp.v4i0.5448

Korotkov KG, Matravers P, Orlov DV, Williams BO. Application of electrophoton capture (EPC) analysis based on gas discharge visualization (GDV) technique in medicine: a systematic review. J Altern Complement Med. 2010 Jan;16(1):13-25. doi: 10.1089/acm.2008.0285. PMID: 19954330.

Reyna Pinedo V. (2002) *La soba o limpia con cuy en la medicina tradicional peruana*, Laika Comunicaciones Ed., 116 p.

Maneiro E. (2015) *El perro sin pelo del Perú, una herencia milenaria*. Edición bilingüe, Librería Cultura Peruana, pp 224.

Paracelse (1566 [1998]), *Le Livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et de tous les autres esprits*, trad. Sylvie Paris, Nîmes, Lacour-Ollé, 1998. L'édition Huser est intégralement consultable sur la base de données THEO, établie par Urs Leo Gantenbein (directement accessible sur www.paracelsus-project.org).

Kahn D., (2021) *La question des êtres élémentaires chez Paracelse*. Roberto Poma; Maria Sorokina; Nicolas Weill-Parot. *Les Confins incertains de la nature*, Vrin, pp.213-237, 2021, 978-2-7116-3017-2. {hal-02887009}

Giove R., Mabit J. (Octubre 2022) *Percepción y tratamiento del susto por madres de familia de la ciudad de Tarapoto*, RPA Revista Peruana de Antropología Vol. 7, N° 11, pp. 32-50. https://takiwasi.com/docs/arti_esp/percepcion-tratamiento-susto-tarapoto.pdf

Daoudal S. (2007) *Sirènes romanes en Poitou (XIe-XIIe siècles)*. Avatars sculptés d'une figure mythique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 180p.

Collectif Bangui (2008) *Colloque : Sorcellerie et Justice en République Centrafricaine*, Université de Bangui, 1et et 2 Août 2008, Revue Centre-Africaine d'Anthropologie RECAA n°2.

UNICEF-CILA (2012) *Shipibo, territorio, historia y cosmovisión*, Instituto de investigación de Lingüística Aplicada (CILA), Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, y UNICEF.

Tournon, J., & Silva, M. (1988). *Plantas para cambiar el comportamiento humano entre los shipibo-conibo*. *Anthropologica*, 6(6), 161-176.

Dubois P. (1992), *La grande encyclopédie des lutins*, Paris, Hoëbeke, 191 p.

Galeano JC (2009) *Folktales of the Amazon*. Libraries Unlimited, 2009. Chullachaki: Owner of Trees and Animals, p. 43. The Flute of the Chullachaki, p. 53.

Gualima Padilla R. (2021) "La enfermedad en las comunidades ashéninkas, el susto y el choque de aire", *Revista Amazonía Peruana* n°34, pp.79-98

Jacquat M. (2000), *Petit précis de dahutologie in L'Alpe* N° 8, p. 20-25., Editions Glénat/Musée dauphinois, Grenoble.

Lecouteux C. (1988) *Les nains et les elfes au Moyen Âge*, Imago, 1988, 207 p. ; (1995) *Démons et génies du terroir au Moyen Âge*, Imago, 218 p. ; (2000) *La Maison et ses génies : croyances d'hier et d'aujourd'hui*, Imago, 202 p.